LA TRADUCTION CANONIQUE – UN FLOU THÉORIQUE?

Ana Claudia Ivanov

PhD Student, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: A canonic translation is, nowadays, a theoretical notion increasingly used in the translation studies and articles referring to translated literature. The term is mentioned in number of works without being clearly defined. We put together all the references to canonic translation in order to obtain a complete picture of the matter. In this article we discuss the meaning of canonic translation, concept used by Muguraş Constantinescu to talk about Demostene Botez's retranslation of Madame Bovary.

Keywords: canonic translation, retranslation, historical translation, Madame Bovary, Antoine Berman.

La présente étude a comme point de départ plusieurs réflexions des théoriciens de la traduction qui mentionnent, de façon passagère, les traductions « devenues canoniques » (Monti, 2011 : 23) ou « auréolées du statut canonique et fondateur » (Morel, 2006 : 4). Puisque nous n'y avons pas trouvé la réponse à la question qui nous est immédiatement venue à l'esprit - qu'est-ce qu'une traduction canonique ? - nous avons entrepris de la chercher dans d'autres ouvrages de spécialité. La pénurie de réflexions théoriques rencontrée lors de notre recherche semble entretenir un certain flou autour du concept de traduction canonique. Dans les lignes à suivre nous allons partager les conclusions auxquelles nous sommes arrivée, après avoir analysé et mis en relation les références existantes.

Antoine Berman (Berman, 1995 : 52) parle d'une « canonicité atteinte par certaines » traductions. Le théoricien expose plusieurs étapes qu'un texte original parcourt avant qu'il soit reçu, dans sa plénitude, à l'intérieur d'une culture cible. Il distingue, ainsi, entre la phase des premières traductions, la phase des multiples retraductions et celle de la traduction canonique. Il s'agit, en l'occurrence, plus d'une retraduction canonique construite à partir d'un héritage traductif que d'une simple traduction ou simple retraduction. Cette troisième étape se réfère à « … une traduction canonique qui va s'imposer et parfois arrêter pour longtemps le cycle des re-traductions… » (*Idem* : 57). Le critère temporel est important mais est-il autosuffisant pour définir la traduction canonique ? Yves Gambier se contente avec cette explication, qu'il reprend en affirmant : « … la première traduction (souvent abrégée, partielle) suivie de retraductions dont l'une, canonique, pourra suspendre pour longtemps le cycle de traductions » (Gambier, 2011 : 56).

BDD-V2094 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:07 UTC)

En évaluant la version roumaine de *Madame Bovary*, réalisée par la plume de Demostene Botez, Muguraş Constantinescu affirme qu'elle est devenue traduction consacrée, canonique, grâce à sa publication révisée dans l'édition critique supervisée par Irina Mavrodin[1] (Constantinescu, 2014). Un deuxième trait définitoire, après celui temporel, serait l'existence d'une édition critique qui, selon Monti, « établit une … version de référence » (Monti, 2011 : 15). Nous pouvons, donc, penser que traduction canonique (bien qu'elle soit en réalité une retraduction) signifie traduction consacrée ou traduction de référence.

En outre, Skibinska (Skibinska, 2011) s'interroge sur le cas des traductions effectuées par des traducteurs consacrés. Elle (se) demande si la traduction d'un grand devient-elle automatiquement traduction canonique. L'analyse de la théoricienne portant sur le cas concret du traducteur polonais Tadeusz Zelenski ou Boy paraît indiquer que la gloire du traducteur se transfère sur son activité traductive. Voilà déjà quatre aspects définitoires de la traduction canonique : elle est obligatoirement une retraduction ; elle tarde l'apparition d'une nouvelle version ; elle est l'œuvre d'un traducteur réputé intouchable et elle est incluse dans une édition critique.

Il reste encore un aspect qui n'est pas couvert par les traits que nous avons déjà identifiés. Il s'agit de l'instance qui établit qu'une telle traduction est canonique ou non. En d'autres mots qui a l'autorité et le pouvoir de dire que, par exemple, *Madame Bovary* dans la version roumaine de Demostene Botez est une traduction canonique. Il s'agit, en fait, d'une double instance. Il y a d'une part le monde éditorial qui préfère une version au détriment d'autres, pour des raisons multiples (droit d'auteur, profit et profitabilité, nouveauté etc.). *Madame Bovary* de Demostene Botez a été la version proliférée par les maisons d'édition roumaines. Elle a suscité l'intérêt des plus prestigieuses éditions se trouvant dans des centres universitaires importants (tels Bucarest, Iaşi, Timişoara), étant rééditée une vingtaine de fois dans presque un demi-siècle. Les autres traductions intégrales (signées Dauş, Sebastian, Sarafoff, Courriol. Ulici, Mavrodin) ont enregistré tout au plus deux ou trois versions. La version de Botez a été republiée jusqu'en 2006, malgré le renouveau des visions traductives avec la parution de la version collaborative de Sarafoff et celle réalisée par Florica Ciodaru-Courriol, également professeur en traductologie. La traduction de Demostene Botez a connu, donc, une consécration de la part du monde éditorial roumain.

Le monde littéraire a joué, d'autre part, le rôle d'instance confirmatrice en attribuant à cette version une place importante à l'intérieur de la littérature roumaine traduite. Tout d'abord les critiques littéraires se sont toujours rapportés à elle lors de leurs analyses et dans leurs ouvrages théoriques. En plus, les autres traducteurs, eux aussi, ont traduit le roman en faisant toujours référence au travail de Demostene Botez, même s'il y en avait d'autres versions. Ioan Pânzaru, le responsable de la traduction collective signée D.T.Sarafoff, et Florica Ciodaru-Courriol ont analysé et commenté dans leurs préfaces la traduction de Botez, sans mot dire de la version de Dauş ou celle de Lascăr Sebastian. Il ne faut pas oubier que la version de Botez a passé aussi par un travail de révision. La théoricienne et la praticienne

[1] « Situaţia se schimbă odată cu traducerea-retraducere a lui Demostene Botez din 1956, reeditată în numeroase rânduri şi devenită prin publicarea ei revizuită, în ediţia critică îngrijită chiar de Irina Mavrodin, traducerea consacrată, „canonică" ».

BDD-V2094 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:07 UTC)

roumaine de la traduction Irina Mavrodin l'a corrigée, lors de la parution de l'édition critique de l'œuvre flaubertienne complète. Nous avons comparé les deux traductions, celle initiale et celle corrige, mais les différences ne sont pas importantes. Parfois elles restent insaisissables au lecteur non avisé. C'est toujours la traduction de Botez qui suscite l'attention des critiques littéraires et des théoriciens et praticiens de la traduction. En d'autres mots, aux caractéristiques déjà mentionnées (être une retraduction, interrompre la série des retraductions, publication dans une édition critique, travaillée par un traducteur fameux) la traduction canonique s'impose par la confirmation que lui donnent le monde éditorial et littéraire d'un pays récepteur.

En ce qui concerne la qualité de ces traductions dites « canoniques », les opinions des critiques vont toutes dans la même direction. Les techniques du traducteur canonique Tadeusz Zelenski surnommé Boy « ont suscité une grande admiration et ont souvent servi de référence pour parler de la qualité de la traduction » (Skibinska, 2011 : 405) ; à leur époque, ajoute Skibinska, puisque les analyses récentes en ont mis en évidence maintes défaillances. Pour ce qui est de la traduction-retraduction canonique de Demostene Botez, malgré sa suprématie de presque un demi-siècle, elle a pris sa part de commentaires négatifs. Sarah Gurgel s'inscrit elle-aussi dans cette lignée en appréciant que « … la traduction canonique de Shakespeare en espagnol laisse à désirer… » (Gurgel, 2009 : 54). Apparemment ces traductions qui ont gagné un statut canonique ne correspondent plus aux théories traductives et aux exigences contemporaines.

La traduction canonique n'est, en fin de compte, qu'une retraduction auréolée d'une certaine notoriété due à plusieurs facteurs : la renommée de son traducteur (une personnalité dans l'univers des traductions), l'édition critique dans laquelle elle a été incluse et son pouvoir de stopper pour une période plus ou moins grande de temps la série des retraductions, la prolifération dans la sphère éditoriale et littéraire.

Peut-on établir une synonymie entre la traduction canonique, telle qu'elle est définie dans la littérature de spécialité, et autres concepts apparentés tels les grandes traductions et les traductions historiques ? La traduction historique serait, selon Berman (Berman, 1984 : 52), « celle où la traduction apparaît *comme telle* et accède ainsi, étrangement, au rang d'une œuvre, et non plus à celui d'humble médiation d'un texte lui-même historique ». Une traduction historique est une traduction « unique », « relativement rare » et « grosse d'histoire » ; elle atteint le statut d'œuvre individuelle dans la culture réceptrice. Berman attribue au concept de traduction historique une valeur différente de celle de traduction soumise au temps, traduction qui vieillit, acception rencontrée chez la plupart des théoriciens.

Les grandes traductions s'identifient à ce qu'Antoine Berman a, premièrement, nommé traduction historique, étant des « traductions inégalables », « qui perdurent à l'égal des originaux et qui, parfois, gardent plus d'éclat que ceux-ci » (Berman, 1990 : 2). Traduction historique et grande traduction font, en tant que telle, œuvre dans le cadre d'une littérature d'accueil, désignant les deux la même réalité traductive. Elles fonctionnent comme un vrai original. Il y a une synonymie parfaite et absolue entre ces deux notions, d'autant plus qu'elles ont été proposées et définies par un seul et même théoricien et praticien de la traduction, Antoine Berman. Pourtant lorsqu'il explique ce qu'est une traduction canonique il

BDD-V2094 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:07 UTC)

ne la compare plus à une œuvre littéraire originale. C'est pour cette raison même qu'il nous paraît que le théoricien les envisage comme des concepts théoriques distincts.

Les grandes traductions se trouvent au même niveau que leur original. Elles résistent aux pressions du temps, un temps qui travaille à leur faveur, les embellissant ; et non pas contre elles, comme c'est dans le cas des simples (re)traductions. Elles représentent un événement dans la langue-culture cible, influençant en égale mesure la littérature originale et traduite à venir du peuple récepteur. Une grande traduction est obligatoirement une retraduction qui restera toujours une grande traduction indépendamment du nombre de retraductions qui s'ensuivront. Une grande traduction n'est qu'une traduction inégalable, une traduction-texte dirait Meschonnic, qui demeure vivante au passage du temps et aux changements des théories traductives.

Or la traduction canonique ne paraît pas avoir la force nécessaire pour résister devant le renouveau du canon traductif. Du moins, si l'on pense à deux exemples concrets : *Madame Bovary* traduite en roumaine par Demostene Botez et les traductions polonaises de Boy. À son époque, la version de Demostene Botez a été considérée une traduction bonne, même novatrice en restituant aux personnages leurs noms originaux. Mais, à présent, elle ne correspond plus ni au canon traductif moderne ni aux attentes du public. Les omissions, les contresens, les embellissements, le langage dépassé par l'évolution de la langue, parsemé d'archaïsmes lui ont volé le charme initial. Les traductions de Boy, du français vers le polonais, ont reçu elles aussi des commentaires semblables. Laissant de côté l'aura qui les entoure, ces traductions présentent grand nombre d'inconvénients. Par contre, l'*Enéide* de Klossowski, la *Vulgate* de Saint-Jérôme, le *Plutarque* d'Amyot ou encore le *Poe* de Baudelaire, le *Baudelaire* de Stefan George suscitent des mots d'appréciation de la part des grands théoriciens de la traductologie contemporaine Meschonnic et Antoine Berman.

La traduction canonique, telle qu'elle se définie, détermine une réalité sensiblement différente aux grandes traductions. Revenons à la traduction roumaine du chef-d'œuvre flaubertien *Madame Bovary*, de Demostene Botez, qui a suspendu pendant quarante quatre ans la série retraductive faisant aussi partie de l'édition critique. Nous avons constaté qu'elle a beaucoup perdu de sa gloire originale; les grandes traductions, tout au contraire, s'entourent de plus de gloire au passage du temps. La nature de leur gloire est différente. Une grande traduction est une traduction consacrée par les théoriciens et les traductologues, alors qu'une traduction canonique doit sa réputation aux maisons d'édition, aux critiques littéraires et aux lecteurs. Irina Mavrodin l'a probablement introduite dans l'édition critique parce qu'à ce moment elle a vu la retraduction de Botez comme « la meilleure, la moins usée, la plus travaillée et la plus actuelle pour le public roumain du XX^{e} siècle » (Constantinescu, 2013 : 40). Sa propre version du roman flaubertien, parue à une distance de 35 ans, étant donné sa renommée et la qualité de la traduction, a toutes les chances, selon Muguraș Constantinescu, de devenir la prochaine traduction canonique.

Malheureusement, la critique des quelques traductions canoniques publiée et l'insuffisance des contributions théoriques éloignent celle-ci de la grande traduction avec laquelle elle devrait s'identifier. Nous pensons qu'une traduction canonique est premièrement

BDD-V2094 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:07 UTC)

une grande traduction, un modèle traductif, et qu'une manifestation théorique future dans ce sens sera bien reçue.

Bibliographie

Berman, Antoine (1990) : « La retraduction comme espace de la traduction », in Palimpsestes, n° 4 : « Retraduire », Publications de la Sorbonne Nouvelle, p. 1-7.

Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Éditions Gallimard.

Constantinescu, Muguraş (2013) : *Pour une lecture critique des traductions. Réflexions et pratiques*, Paris, L'Harmattan.

Constantinescu, Muguraş (2014) : « Despre retraducere literal şi în toate sensurile », in România literară, n° 46, http://www.romlit.ro/despre_retraducere__literal_i_n_toate_sensurile.

Gambier, Yves (2011): « La retraduction : ambiguïté et défi », in E. Monti et P. Schnyder, dir. *Autour de la retraduction : Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, p. 49-67.

Gurcel, Sarah (2009) : « À l'épreuve de la retraduction », in Translittérature, n°37, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 51-56.

Monti, Enrico (2011) : « Introduction : la retraduction un état des lieux », in E. Monti et P. Schnyder, dir. *Autour de la retraduction : Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, p. 9-29.

Morel, Michel (2006) : « Avant-propos », in Palimpsestes, n° 18 : « Traduire l'intertextualité », Publications de la Sorbonne Nouvelle, p. 9-16.

Skibinska, Elzbieta (2011) : « C'est la faute à …Boy » Les traductions « canoniques » sont-elles un obstacle à la retraduction ? », in E. Monti et P. Schnyder, dir. *Autour de la retraduction : Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, p. 405-419.

Acknowledgement. Articol realizat cu sprijinul FONDULUI SOCIAL EUROPEAN. **P**rogramul **O**peraţional **S**ectorial **D**ezvoltarea **R**esurselor **U**mane 2007-2013. **Axa prioritară 1** –„*Educaţia şi formarea profesională în sprijinul creşterii economice şi dezvoltării societăţii bazate pe cunoaştere*". **Domeniul major de intervenţie 1.5** – „*Programe doctorale şi post-doctorale în sprijinul cercetării"*. **Titlul proiectului:** „*Excelenţă interdisciplinară în cercetarea ştiinţifică doctorală din România – **EXCELLENTIA***. **Cod de identificare:** POSDRU/187/1.5/S/155425, **Cod SMIS:** 59019.

Această lucrare a beneficiat de suport financiar prin proiectul „Excelenţă interdisciplinară în cercetarea ştiinţifică doctorală din România – EXCELLENTIA" cofinanţat din *Fondul Social European*, prin *Programul Operaţional Sectorial Dezvoltarea Resurselor Umane 2007-2013*, contract nr. POSDRU/187/1.5/S/155425.

This work was supported by the project "Interdisciplinary excellence in doctoral scientific research in Romania - EXCELLENTIA" co-founded from the European Social

BDD-V2094 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:07 UTC)

Fund through the Development of Human Resources Operational Programme 2007-2013, contract no. POSDRU/187/1.5/S/155425.

BDD-V2094 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:07 UTC)